
Les négatifs retrouvés de la Valise mexicaine

Notes de lecture

Monique Sicard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/genesis/1479>

DOI : 10.4000/genesis.1479

ISSN : 2268-1590

Éditeur :

Presses universitaires de Paris Sorbonne (PUPS), Société internationale de génétique artistique littéraire et scientifique (SIGALES)

Édition imprimée

Date de publication : 15 avril 2015

Pagination : 149-152

ISBN : 978-2-84050-992-9

ISSN : 1167-5101

Référence électronique

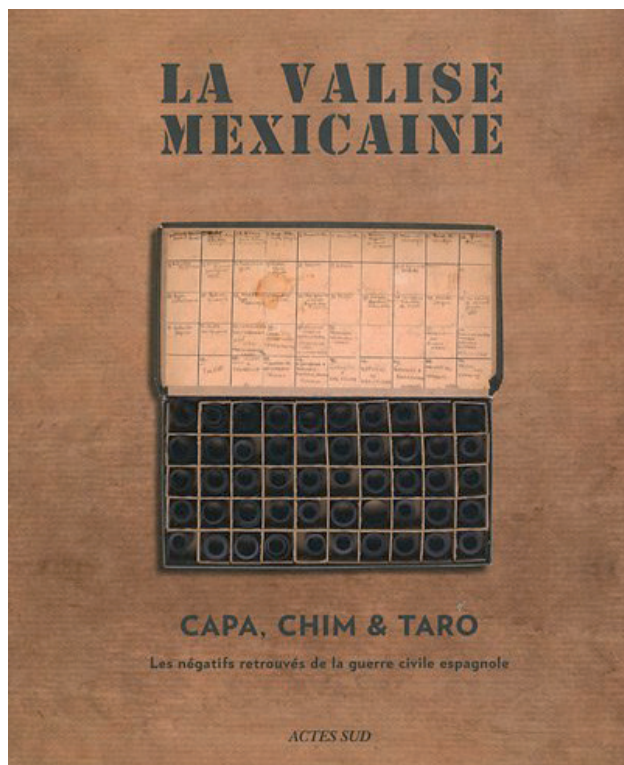
Monique Sicard, « Les négatifs retrouvés de la Valise mexicaine », *Genesis* [En ligne], 40 | 2015, mis en ligne le 03 avril 2017, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/genesis/1479> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/genesis.1479>

Tous droits réservés

Les négatifs retrouvés de la Valise mexicaine

Notes de lecture

Monique Sicard



The American Suitcase. The Rediscovered Spanish Civil War Negatives of Capa, Chim and Taro. Vol. I : The History. Vol. II : The Films, New York/Göttingen, International Center of Photography/Steidl Publishers, 2010, catalogue de l'exposition de New York, « The Mexican Suitcase », a été édité sous la direction de Cynthia Young et traduit en français (Cynthia Young, *La Valise mexicaine. Capa, Chim & Taro. Les négatifs retrouvés de la guerre civile espagnole*, Arles, Actes Sud, 2012).

Si tes photos ne sont pas assez bonnes, c'est que tu n'es pas assez près. » L'aphorisme est attribué à Robert Capa (1913-1954). Pour ce nouveau photojournalisme dont il est tête de file, photographier la guerre consiste non seulement à choisir son camp, les républicains, mais à agir avec lui, pour lui.

La Valise mexicaine n'est pas une valise et n'est pas mexicaine. Constituée de trois boîtes contenant quatre mille cinq cents négatifs issus des prises de vue de quatre photographes (Capa, Chim, Taro, Stein) de 1936 à 1939, elle tire son nom d'une autre découverte : celle, réalisée en 1979 au sein du ministère suédois des Affaires étrangères, d'une véritable valise – la valise suédoise – contenant des photographies de Capa, Chim et Taro. L'adjectif « mexicaine » vient du lieu (Mexico) où furent redécouverts en 2007 les quatre mille cinq cents négatifs.

Robert Capa est mort en 1954, de l'explosion d'une mine durant la guerre d'Indochine. Dans l'intention de lever les polémiques portant sur sa célèbre saisie photographique d'un républicain frappé par une balle ennemie, à l'instant même de sa mort, fut entreprise, par deux spécialistes de Capa, la recherche des négatifs correspondants. S'agissait-il d'une mise en scène, d'un jeu d'acteur ou de la remarquable empreinte d'un instant exceptionnel ? L'analyse des négatifs, de leur succession dans le processus d'écriture photographique, aurait permis d'apporter la réponse...

L'histoire d'une partie des négatifs de la guerre d'Espagne fut alors reconstituée. Nous savons désormais

que Capa, fuyant la France en mai 1939, avait laissé les négatifs dans son studio de la rue Froidevaux, aux bons soins de son ami Weisz. Alors que les troupes allemandes approchaient, celui-ci mit ces objets photographiques dans un sac, fila à Bordeaux, essayant lui-même d'embarquer pour le Mexique. Rencontrant par hasard un Chilien, il lui demande de déposer les films à son consulat. Celui-ci accepte. Plus tard, les boîtes de négatifs furent confiées à l'ambassadeur du Mexique. Soigneusement protégées, elles furent transmises à sa femme, puis à leur fille, puis à leur cousin. Celui-ci devait, en 2007, juste avant la mort de Cornell Capa, frère de Robert, lui rendre généreusement ces précieux négatifs. Quatre mille cinq cents négatifs égarés dans la panique de la guerre mais soigneusement préservés ouvrirent ainsi la voie à de nouvelles recherches.

Les films furent numérisés, rendus positifs pour une lecture facilitée. Il fallut reconstituer la chronologie des rouleaux, formuler des hypothèses, trouver des solutions aux questions posées.

Si la Valise mexicaine et ses négatifs n'apportèrent aucune réponse à la mort du républicain en septembre 1936 sur le front de Cordoue, ils révélèrent une richesse insoupçonnée. Trois grands photographes avaient couvert la guerre civile de 1936 à 1939. Il s'agissait du Polonais Chim, de son vrai nom Dawid Szymin ou David Seymour, du Hongrois Robert Capa et de sa compagne allemande Gerda Taro, de leurs vrais noms Endre Ernő Friedmann et Gerta Pohorylle. Ils avaient tous fui en 1932 et 1933 le régime hitlérien et les menaces pesant sur les populations juives. À leurs négatifs s'ajoutaient quatre rouleaux de l'Allemand Fred Stein, où figuraient principalement des portraits de Gerda Taro qui lui louait une chambre à Montmartre.

Les négatifs sont porteurs d'utopie : ils ouvriraient l'accès vers une photographie non corrompue par d'éventuelles manipulations. Plus que les tirages, ils seraient proches de la réalité. Mieux qu'eux, ils offriraient la preuve de ce que furent les événements de la guerre civile. Ainsi, les négatifs réalisés par Taro lors de la bataille de Brunete où elle devait perdre la vie au mois de juillet 1937, contribuèrent à démontrer les succès remportés par les républicains quand les témoignages écrits n'étaient pas crédibles.

Mais l'autorité des négatifs s'exerce sur d'autres facettes des processus de création. Ils rendent compte des démarches de prise de vue, de la qualité du regard porté sur la guerre et ses à-côtés (soldats au repos, enfants d'un centre d'accueil pour orphelins, aide apportée par les soldats aux paysans pour la moisson), des modalités de la collaboration des photographes entre eux (notamment Capa et Taro), de la singularité de leurs points de vue. Ils témoignent de l'implication des journalistes dans la guerre, de leur relation avec les soldats. Surtout, ils rendent compte des stratégies de prise de vue : déplacement du photographe, avancée progressive et prudente vers la scène photographiée, affinement du cadrage, passage d'un cadre horizontal à un cadre vertical. Ils témoignent de l'attention portée non seulement à la valeur probatoire de cette photographie de guerre, mais également à ses qualités esthétiques. Ainsi sont désormais à disposition des chercheurs les négatifs et contacts dérivés du front basque par Chim, ceux des bombardements de Madrid par Taro et Capa, ceux des réfugiés et des camps du sud de la France par Capa, etc. Rendus positifs par scannérisation numérique et donc aisément lisibles, les négatifs dévoilent le film des événements. Ils introduisent le mouvement, l'élan dynamique où d'autres ne voyaient qu'une image fixe.

Trois boîtes constituent la « valise » : la verte, la rouge, la brune. Les deux premières contiennent des films négatifs enroulés ; la dernière, des enveloppes recélant des bandes de pellicules coupées. À l'intérieur des couvercles des boîtes vertes et rouges sont numérotés de 1 à 50, puis de 51 à 66, les thèmes de chaque film réalisé. Certains thèmes tiennent sur un seul film (« Attaque d'un village ») mais d'autres ont nécessité deux films (« Maison des enfants ») ou même trois (« réfugiés de Barcelone »). La boîte verte comporte principalement des films de Chim. Ils sont néanmoins accompagnés de quatre films négatifs de Capa sur Bruxelles et les camps pour réfugiés républicains du sud de la France. Dans la boîte rouge se trouvent des sujets couverts par Capa et Taro et également quatre films de Stein. Mais là, seuls huit films sont marqués « T » (Taro) alors que quinze films réalisés par elle furent publiés sous le nom de Capa. Certains

d'entre eux sont étiquetés « C » ou « Capa », alors que le doute n'est pas possible : c'est bien Gerda Taro qui a photographié la Nouvelle Armée populaire à Valence, la vie à Madrid, le front de Ségovie, etc.

Les enveloppes de la troisième boîte, la boîte brune, numérotées de 101 à 127, sont annotées de manière manuscrite, tamponnées et combinent des annotations relatives aux auteurs, aux thèmes, aux numéros des reportages et des films négatifs qu'elles contiennent.

Si les analyses calligraphiques attribuent à Chim les écritures de la boîte verte, elles laissent non identifiés les écrits de la boîte rouge. Réalisées au stylo, elles comportent plusieurs importantes fautes d'orthographe signant une mauvaise connaissance de la langue française. Les écritures de la boîte brune n'ont pas, elles non plus, été identifiées. La difficulté de l'attribution ou de la réattribution des objets photographiques vient ici du désordre et des erreurs de rangement et de légendage commis parfois par les auteurs mêmes des films.

La première tâche des historiens a consisté à confronter les négatifs et les tirages originaux connus par ailleurs : ainsi, l'International Center of Photography fondé en 1974 à New York par Cornell Capa rassemble deux cent cinquante tirages de Taro et environ mille cinq cents de Capa. En outre, la plupart des reportages effectués par les photographes comportent des négatifs qui ont donné lieu à des tirages positifs publiés dans des magazines, tels *Vu*, *Regards*, *Voilà*, *Détective*, *Ce soir*.

Enfin, les photographes avaient l'habitude, après avoir sélectionné les négatifs qui les intéressaient, d'en effectuer le tirage, un par un, de coller ces vignettes positives dans un carnet. Ces carnets de contact, précurseurs des classiques planches-contacts, sont conservés à l'International Center of Photography. Ils ne concernent pas l'intégralité de l'œuvre des trois photographes Chim, Capa, Taro, mais leur comparaison avec les négatifs de la Valise mexicaine a facilité l'authentification d'un certain nombre d'entre eux. Ce travail a permis d'attribuer à Taro une vingtaine de tirages non identifiés, notamment ceux de la bataille de Brunete.

Le travail ne s'est pas achevé avec la découverte des négatifs du Mexique. La Valise ne comporte pas tout le travail effectué en Espagne par les trois photographes.

De nombreux négatifs, dont certains à l'origine de photographies immortelles, restent encore à découvrir. En outre, la plupart des négatifs de la Valise restent encore à décrire, authentifier, comprendre. Ces recherches devront être conduites dans deux directions : la connaissance de la guerre et le rôle qu'y jouèrent ses divers protagonistes, les démarches et implications des photographes.

L'œuvre photographique de Taro constitue l'une des révélations de la Valise mexicaine : on y trouve en effet un nombre significatif de négatifs de la photographe, jusque-là inconnus. Une analyse fine permettra de distinguer ce qui lui revient de ce qui fut attribué à son compagnon Robert Capa ; de cerner et spécifier sa démarche. Capa qui voyagea souvent avec elle, Weisz qui effectua le tirage et l'indexation de leurs images au printemps 1939, avaient-ils « oublié » qu'elle était souvent l'auteur des reportages ?

Jusqu'en février 1937, les négatifs de l'un et de l'autre sont aisément identifiables ; Taro utilisait un Rollei aux formats carrés ; Capa, un Leica aux négatifs rectangulaires. À partir du mois de février 1937, cependant, l'identification se complique car les photographes ont, l'un et l'autre, changé d'appareils de prise de vue ; les négatifs ne sont plus authentifiables par leurs seules caractéristiques techniques.

Gerda Taro meurt le 26 juillet 1937, heurtée par un char républicain lors de la bataille de Brunete. Cette mort lui confèrera un triste statut : celui de la première femme photographe tuée au combat. Louis Aragon, Pablo Neruda prononceront son éloge funèbre. Ce n'est pas le moindre mérite de la Valise mexicaine et des analyses photographiques de type génétique dont elle est porteuse, d'avoir rendu hommage à l'œuvre de celle qui, femme, fut reléguée dans l'ombre du grand Capa. En 1938, ce dernier publiera en sa mémoire *Death in the Making*, rassemblant les photographies prises en commun.

La Valise mexicaine témoigne non seulement de la guerre civile espagnole, de l'engagement des photographes qui furent présents aux côtés de brigades internationales, mais aussi de la chaîne de solidarité qui fut à l'origine de la redécouverte des trois boîtes de négatifs. Au total, onze nationalités furent impliquées

dans ce sauvetage. Si de nombreuses questions restent à résoudre, la Valise mexicaine est d'ores et déjà porteuse de riches dimensions symboliques.

L'ouvrage comporte deux tomes. Le premier, « L'histoire » (160 p.), présente cent photographies positives tirées des négatifs ainsi que des montages de ces images destinés à l'édition. Le second (432 p.) présente les quatre mille cinq cents négatifs de la Valise également retraités sous forme positive.

L'exposition, dont Cynthia Young de l'International Center of Photography est le commissaire, a eu lieu à New York (2010-2011), avant de venir en France (Rencontres internationales de la photographie d'Arles, 2011), puis de circuler en Espagne (Barcelone, Bilbao) et au Mexique (Mexico). En 2013, elle a été présentée à Paris au Musée d'art et d'histoire du judaïsme.